

Theology on the Web.org.uk

Making Biblical Scholarship Accessible

This document was supplied for free educational purposes. Unless it is in the public domain, it may not be sold for profit or hosted on a webserver without the permission of the copyright holder.

If you find it of help to you and would like to support the ministry of Theology on the Web, please consider using the links below:



Buy me a coffee

<https://www.buymeacoffee.com/theology>



PATREON

<https://patreon.com/theologyontheweb>

[PayPal](https://paypal.me/robbradshaw)

<https://paypal.me/robbradshaw>

A table of contents for *The Evangelical Quarterly* can be found here:

https://biblicalstudies.org.uk/articles_evangelical_quarterly.php

L'IDÉE DE MODÉRATION DANS LA PENSÉE DE CALVIN

(Continued from Vol. 8, No. 1, p. 93)

IV

MODÉRATION ET SOCIÉTÉ

LA modération doit régir les lois et les coutumes de la société organisée. Elle inspirera la politique comme elle a inspiré la morale. Les conducteurs de la société doivent mener leurs peuples avec modération, ce n'est que de cette manière qu'ils sauront réaliser un idéal conforme à la volonté divine. Calvin voit déjà dans les anciens de la cité un élément de stabilité dont la fonction sera de tempérer la jeunesse : " que les anciens tâchent de dresser les jeunes par leur prudence, ne les traitant point trop par grande rigueur, mais usant d'une gravité tempérée avec douceur et facilité."¹ Le chef s'il est un vrai chef, sera le modérateur de son peuple. " Là où il y a réunion d'hommes, là il est nécessaire qu'il y ait des chefs qui gouvernent les autres et les modèrent."² C'est à la modération de son attitude que se découvrira sa grandeur et si muni des pleins pouvoirs il sait être modeste, il fera preuve de la plus haute intelligence.³ Dans ses rapports avec les autres puissances le prince devrait encore faire preuve d'une autre modération celle de traiter avec les autres princes selon les mêmes principes que s'il traitait avec des particuliers du peuple.⁴

En face d'un prince modérateur la foule devra se montrer modérée. Le peuple n'a que trop tendance à s'émouvoir, alors qu'il doit montrer de la modestie de la gravité et de la modération. La meilleure forme de gouvernement paraît à Calvin celle où règne une liberté bien tempérée : " et comme le meilleur état de gouvernement est celui là où il y a une liberté bien tempérée

¹ I.C. II, VIII, 46.

² XLIII, 18.

³ qui ergo summo imperio praeditur non tentat, male agendo quid possit sed se ipsum fraenat sua modestia, vera intelligentia praeditus est. XXXII, 57.

⁴ Atque utinam valeret apud proceres mundi haec moderatio ut se in privatis negotiis non aliter gererent quam si essent plebei. XXXII, 57.

pour durer longuement ”.¹ Mais les autres formes de gouvernement sont légitimes et par leur diversité même créent un accord où se manifeste la providence divine.

La modération doit inspirer la société lorsqu'elle punit : “ Il ne faut pas excéder la mesure lorsque quelqu'un doit être frappé de verges, mais montrer de l'humanité et de la modération ”²—“ sois modéré de peur en punissant d'excéder la mesure du délit ”.³

La Bible abonde en exemples de modération politique. Joseph comme premier ministre du Pharaon ne fut pas un tyran il ne “ lâcha pas la bride à ses passions mais fut un modèle de modération ”.⁴ Le roi Josias en s'abstenant de tout mouvement de colère, en aidant les opprimés fut un autre exemple de mesure.⁵ Saint Paul dans ses rapports avec les pouvoirs publics fit aussi preuve de modération par la simplicité d'une défense exempte de récriminations.⁶ De même Saint Ambroise devant l'empereur Valentinien : “ Notons comment ce saint personnage use d'une singulière prudence et modération avec sa constance et hardiesse.”⁷ Calvin lui même lorsqu'il écrit veut le faire avec modestie mais selon sa conscience⁸ et telle son attitude devant le Roi de France.

La société spirituelle qu'est l'Eglise doit elle aussi obeïr à la modération. Le rôle de l'Eglise n'est il pas de tempérer les instincts et les appétits des fidèles en leur révélant leur véritable voie : “ à chacun membre de l'Eglise est donnée la charge d'édifier les autres selon la mesure de grâce qui est en lui, moyennant que celà se fasse décentement et par ordre, c'est à dire que nous ne renoncions point la communion de l'Eglise et aussi que demeurant en icelle nous ne troublions point ni sa police ni sa discipline.”⁹

L'Eglise doit être sévère mais humaine : “ Comme cette douceur et humanité est requise en tout le corps de l'Eglise,

¹ I. C. IV, 20, 7.

² XXIV, 623.

³ XXXI, 74.

⁴ Joseph non tyrannice fuisse dominatum, sicuti difficile et rarum est in summa potestate nihil permitti suae libidini, sed summis quibus regulam fuisse in exemplar optimae moderatiorie. XXXII, 168.

⁵ XXXVII, 387.

⁶ L, 85.

⁷ I. C. IV, XI, 15.

⁸ Quanquam nihil unquam innovarim, vel turbarim; sed ea modestia semper concitus sum conscientiae meae responderere ut interim politiam non convellerem Xa. 280.

⁹ I. C. IV, I, 12.

qu'on ne châtie point ceux qui auront failli jusques au bout, mais en mesure et douceur."¹ Lorsqu'un fidèle a péché et se repent, l'apôtre ne veut point que l'Église : "exerce une sévérité trop rigoureuse² . . . mais qu'elle vienne au devant et se présente volontairement à le recevoir . . . si cette modération est diligemment gardée, il y a danger que de discipline nous ne tombions en une manière de géhenne et que de correcteurs nous ne devenions bourreaux"³.

Les fidèles doivent manifester de la modération en restant unis, en administrant sagement leur église, et en ne cherchant nulle préséance. A l'égard des ministres ils doivent faire preuve de révérence modeste.⁴ Les pasteurs sont invités à se montrer modérés et modestes dans leurs discussions avec les théologiens.⁵ Dans leurs rapports avec leurs fidèles ils doivent chercher les remèdes modérés avant de recourir à la sévérité ; ils doivent avertir les coupables avant de faire usage de rigueur.⁶ Ils ne feront qu'un usage modéré de leur puissance.⁷ Les avertissements au peuple doivent être modérés, il faut que celui-ci comprenne que les adjurations des ministres sont pour son bien et le pasteur ne réussira à convaincre les fidèles qu'en tempérant son ardeur.⁸ Déjà chez les juifs la prêtrise était empreinte de gravité et de modération, combien à plus forte raison le ministre de Jésus-Christ ne doit-il pas modérer son troupeau.

La conduite de la société qu'elle soit civile ou religieuse n'est possible que si elle se conforme à la même loi de modération que celle qui régit tout l'univers. De même que Dieu régit le monde en le modérant, de même les chefs des peuples doivent gouverner leurs semblables par la modération. Celle-ci est la grande loi à laquelle doit obéir l'église et lorsque nous voyons encore à l'heure actuelle les Synodes Réformés dirigés par des Modérateurs nous les voyons obéir à l'idéal du grand Réformateur.

¹ I.C. IV, XII, IX.

² Do. 10.

³ XA. 222-5.

⁴ XXIV, 492.

⁵ XLVII, 141.

⁶ L, 146.

⁷ L, 154. *Interea pastores omnes admonet apostolus suo exemplo, qualiter usum suae potestatis moderari debeant.*

⁸ *Hinc colligimus sic temerendas esse monitiones ne populus cui volumus prodesse sibi injuriam fieri putet.* LV, 451.

V

MODÉRATION ET ART

Si la vie sociale et religieuse de la cité doit obéir à la modération que dirons nous de sa culture, de sa civilisation, de son art ? L'artisan doit être modéré. Il a reçu un don qu'il doit exprimer selon la mesure même qui lui a été faite. En apprenant son art il aura à la fois appris la limite des possibilités qu'il peut réaliser et la limite de ses qualités personnelles. Cette modération aura des aspects multiples. L'artiste devra être modéré dans sa vision, modéré dans l'expression de celle-ci, modéré enfin dans l'usage du don reçu : " l'art est digne de louange si les hommes obéissent à la mesure ".¹ " Quand nous contemplons un chef d'oeuvre nous serons contraints de magnifier celui qui l'a fait . . . venons en maintenant à Dieu . . . nous devenons confus. Revenons à ce point de nous assujettir pleinement à lui et de n'attenter point par dessus notre mesure que nous ne soyons jugés téméraires."²

Lorsque le Réformateur analyse différentes formes d'art il se sert toujours de l'idée de modération pour savoir si l'art étudié est conforme à la volonté divine. La parure n'est justifiable que si elle est modérée.³ Car les excès dans ce domaine corrompent facilement les hommes : " apprenons donc de nous tenir en telle sobriété que ce ne soit pas tous les jours à remeuer de nouveau et que nous ne soyons point tant frétilants en nos appétits pour dire : ceci sera beau, une telle invention sera plaisante ".⁴ Les peintres et sculpteurs seront de même sobres en restant dans les limites de leur art qui est essentiellement profane. " Mais d'autant que l'art de peindre et de tailler sont dons de Dieu je requiers que l'usage en soit gardé pur et légitime, afin que ce que Dieu a donné à l'homme pour sa gloire ne soit perverti et pollué par abus désordonné et non seulement cela mais tourné en notre ruine."⁵

D'une part il faut fuir la trop grande austérité éviter le désordre d'autre part éviter la licence. La musique approche du sacré par le chant et Calvin prodigue à cet égard les conseils de modération : " Quand donc on usera de telle modération

¹ XXXIX, 426.

² XXXV, 403.

³ LV, 754.

⁴ XLIX, 745.

⁵ I. C. I, XI, XII.

il n'y nul doute que ce ne soit une façon très sainte et utile, comme au contraire les chants et mélodies qui sont composés au plaisir des oreilles seulement, comme sont tous les fringots de la papisterie ne convient nullement à la majesté de l'Eglise et ne se peut faire qu'il ne déplaise grandement à Dieu."¹ Toute exagération serait en opposition avec la majesté de Dieu exprimée dans le chant. La modération doit s'étendre à la manière de chanter. La joie selon Dieu est grave, aussi faut il chanter avec retenue, ne pas laisser à la langue à la voix toute la place. L'art du chant requiert la collaboration de l'intelligence et il faut chanter un nombre modéré de psaumes.²

Ces quelques exemples pris dans l'art montrent une fois de plus, la place importante faite par le Réformateur à la modération. Une pareille attitude est la conséquence de sa conception générale de la modération. En effet puisque pour Calvin l'artiste est celui qui a reçu pour don de voir dans l'univers l'activité créatrice et de l'exprimer dans une oeuvre qui sera comme un prolongement de cette activité, il n'est pas étonnant que l'artiste doive faire preuve des mêmes qualités modératrices que celles qui ont donné naissance à la création. En étant modéré dans son oeuvre, l'artiste ne fait que se conformer que "sympathiser" pour employer une expression bergsonienne avec l'activité du Créateur, qui en créant l'univers l'a modéré du même coup. La réalité obeissant à la modération divine, il faut bien que l'artiste qui la voit, de même que le savant qui la pense ou le sage qui la vit, le prince qui en gouverne l'élément humain, obeissent tous à la même loi de modération.

L'art religieux doit de même être empreint de modération : " je dis que ce qui s'emploie en l'ornement des temples est très mal appliqué, sinon qu'il y ait mesure et elle, que la nature et propriété du service de Dieu et des sacrements chrétiens le requiert ".³ Le meilleur exemple d'art uni à Dieu n'est il pas dans les psaumes où David sait si bien tempérer son style ?

VI

MODÉRATION ET HONNEUR DE DIEU

La modération doit donc régir toutes les formes de la pensée et de l'activité humaine, elle doit de même régler les rapports

¹ I.C. III, VII, 22.

² XXXI, 440.

³ I.C. IV, 5, 18.

de l'âme avec Dieu. Dans la vie proprement religieuse, plus qu'ailleurs l'âme a besoin d'une direction. Rien n'est plus dangereux aux yeux du Réformateur que la religiosité sans objet et la ferveur sans but. La révérence de Dieu sera pour l'âme la modération suprême. Sous ce mot Calvin entend la conscience claire pour l'âme à la fois de sa nature propre, et de cequ'elle a pu saisir de la nature divine et de leurs rapports.¹

Il nous faut d'abord réaliser la présence divine, être remplis de ferveur en face du rayonnement de Son amour : " prenons cette modération connaissant qu'il réside en nous ".² L'admiration de Dieu est un frein remarquable et une règle de sagesse pour l'esprit humain,³ elle nous permet d'accepter avec soumission les décisions de sa volonté : " il faut que nous soyons modérés, que nous regardions ce qui plaira à Dieu ".⁴ " Que sa volonté soit faite en quoi déjà nous lui assujétissions la nôtre afin que comme par une bride étant arrêtée et retenue elle ne présume de le vouloir ranger sous soi mais le constitue maître et directeur de toutes nos affections."⁵

La même attitude de modération nous permettra de révéler la justice de Dieu : " à avoir cette modestie de toujours confesser que Dieu est juste encore qu'on n'aperçoive pas la raison de ses oeuvres ".⁶ " Ceste est la règle de piété, que la seule main de Dieu conduit et gouverne bonne fortune et adverse : laquelle ne sera point d'une impétuosité inconsidérée mais dispense par une justice bien ordonnée le bien et le mal."⁷ Il faut porter : " telle révérence à ses jugements secrets, que sa volonté nous soit pour cause très juste de tout ce qu'il fait ".⁸

En face de la grandeur de Dieu et de sa majesté, la modération de notre attitude nous permettra de réaliser la mesure de notre foi, soutenus par sa grâce nous saurons persévérer : " mais plutôt qu'en différant notre espérance nous pour suivions cette persévérance laquelle nous est tant recommandée en l'écriture ".⁹

¹ XXXII, 51.

² XXXV, 191.

³ VIII, 351.

⁴ III, XXX, 51.

⁵ III, XXX, 51.

⁶ XXXV, 56.

⁷ I.C. III, VII, 10.

⁸ I.C. I, XVII, 1.

⁹ I.C. II, XX, 51.

Grâce à cette persévérance notre modération saura triompher de l'impatience de savoir si vraiment nous sommes élus.¹ Nous saurons ce que nous devons savoir " que selon notre capacité et selon notre petite mesure, nous comprenions tout ce qui est requis à notre salut ".² Un beau passage montre, que grâce à cette conscience de notre petite mesure nous serons récompensés et transportés en vertu de la grâce, par delà les cieux en pleine transcendance : " apprenons de prier Dieu qu'il nous illumine par son Saint-Esprit et qu'il nous fasse monter jusque par delà les cieux, voire en vertu de la foi (car notre sens naturel n'y pourra jamais parvenir) et quand nous aurons cela nous pourrons avoir cette modestie dont nous avons parlé, pour ne point passer outre la mesure de notre foi ".³

La prière est la principale expression de la foi, celle ci sera modérée comme elle. Nous apprendrons à ne pas demander ce que bon nous semble mais ce qui est bon pour notre destinée telle que Dieu l'a voulue.⁴ Le psalmiste nous donne dans ses prières d'excellentes leçons de modération. Lorsque nous prions c'est notre modestie même qui nous permettra de tempérer notre zèle et notre désir de voir Dieu nous exaucer.⁵ La modération nous permettra à la fois d'être abattus en pleine humilité, mais aussi d'être pleins de courage pour prier. Le Notre Père est un modèle de modération dans la prière. Lorsqu'il le commente Calvin note le " priez ainsi " Jésus n'a pas voulu astreindre ses disciples à la répétition de formules de prières qui se videraient de sens. Non, il donne dans l'oraison dominicale un modèle à suivre, une mesure selon laquelle nous aussi nous devons prier. Ce qu'il nous propose c'est une direction dans notre vie spirituelle et non un vain formalisme. Admirable exemple dans la vie religieuse.⁶

Par la foi et la prière dont nous aurons su modérer les élans, nous saurons rendre à Dieu l'honneur qui lui appartient, lui rendre honneur est la raison suprême de notre vie religieuse et

¹ Ergo si non statim plenus fulgor gratia Dei nos appareat, vel perfectio salutis nostrae nobis nondum constet, sinamus Deum in progredi paulatim et minima quaeque le vatio nobis ad solatium et moderationem et patientiam sufficiat. XXXIX, 167.

² XLVI, 211.

³ XXXV, 483.

⁴ XXXII, 740.

⁵ ut Deum suis precibus ad festinationem incitent : modo simul injiciunt sibi modes tiae fraenum, et cohibito fervore totos ejus arbitrio permittunt. XXXI, 829.

⁶ XLV, 145.

nous ne le pouvons qu'en lui obeïssant " car ce n'est pas à nous de mettre fin ni mesure à tous les exercices de notre foi ".¹

Notre âme dont la mesure est si petite, se trouvera par la communion avec Dieu en présence de celui dont la mesure est infinie, aussi jamais nous n'exalterons trop sa bonté et sa grandeur² nous ne pourrons que lui rendre infiniment gloire.

Dans le culte la loi de modération nous interdit toute pompe. Calvin qui avait condamné les cérémonies comme exaltant une beauté extérieure contingente, aux dépends de la souveraineté de Dieu qui est notre beauté intérieure, les condamne aussi à cause des excès de toute sorte auxquels elles conduisent : " Nous voyons néanmoins comment le Saint Esprit déteste une telle audace, voire pour cette raison que toutes inventions humaines, quelque belles apparences elles aient ne font qu'infester et corrompre le service de Dieu. Et d'autant plus que l'avolonté de Dieu nous est clairement montrée, tant moins l'outrecuidance d'atteindre par dessus est excusable."³ Le pasteur sera aussi modéré dans sa vie qu'il l'est dans son culte et l'Eglise toute entière par l'harmonie de ses membres réalisera la mélodie qui doit exister entre le ciel et la terre.

La modération chrétienne en rendant à Dieu l'honneur qui lui appartient fera rayonner sa gloire. La finalité de notre devoir même de modération n'est elle pas de réaliser chacun selon notre mesure la plus grande gloire de Dieu⁴ ? SOLI DEO GLORIA est bien le but que se propose le chrétien lorsqu'il soumet toutes ses idées, toutes ses actions à une lucide modération afin que chacune de ses pensées, chacun de ses actes soit ordonné en vue de la plus grande gloire du Très-Haut ? Faire rayonner sa gloire, le fidèle ne le fera-t-il pas, en renonçant à sa gloire propre : " notre gloire sera tempérée en bonne mesure et possible qu'elle sera augmentée elle sera établie, mais afin de nous faire glorifier en Dieu et non pas en nous ".⁵ Nous donnerons gloire à Dieu en notre humilité.

Dieu reconnaitra ses élus qui chanteront sa gloire au ciel et le ciel lui-même sera " modéré " par le Très-Haut " chacun

¹ XXIII, 774.

² I. C. II, VIII, 24.

³ I. C. VI, X, 23.

⁴ Vitae ne pastoris sustinendae, cujus ipsam moderationis esse vult Dominus limitatam. V, 291.

⁵ I. C. II, II, 24.

recevra en pareille mesure qu'il l'aura faite aux autres".¹ "Les disciples recevront en la vie éternelle cent fois plus qu'ils n'ont quitté. En somme comme le Seigneur Jésus par la variété des dons qu'il élargit aux siens commence la gloire de son corps ici bas, et l'amplifie par degré, ainsi il la parfera au ciel."²

La modération des hommes les conduira à Dieu et ainsi l'humanité aura accompli son devoir, en parachevant la volonté divine. La modération régissant tout l'univers verra son objet parachevé.

La Bible nous offre de nombreux exemples de personnalités qui surent accomplir la volonté de Dieu en modérant leurs vies suivant le Conseil Souverain. Abraham, Moïse, Josué, furent des modérateurs et des modérés.³ Les saints de l'Ancien Testament arrivèrent à modérer tellement la vie religieuse de leur peuple qu'ils arrivèrent à réaliser un vrai culte selon l'Esprit de Dieu.⁴ Les prophètes eurent une mission surnaturelle où ils furent invités à donner leur mesure : "Qu'on lise chaque prophète, il ne s'en trouvera pas un qui n'ait surmonté de grande distance la mesure des hommes, tellement qu'il faut bien dire que tous ceux qui ne trouvent point saveur dans leur doctrine sont par trop dégoutés et du tout stupides."⁵

De même Saint Paul "en tout et pour tout a tenu mesure".⁶ Doué d'une formidable puissance spirituelle il sut toujours se modérer.⁷ Lorsque les Pères élaborèrent les symboles oecuméniques ils firent aussi preuve de modération et⁸ de modestie. Calvin admire surtout la mesure d'Athanase.⁹

Chaque fois que Dieu a inspiré des hommes ceux ci lui ont obéi en faisant oeuvre de modérateurs. L'histoire de l'Eglise chrétienne est ainsi l'histoire de modérateurs suscités par Dieu afin de continuer son oeuvre modératrice. Nul doute que Calvin lui même, ait eu pour idéal lui aussi de "modérer l'Eglise Réformée" c'est à dire de conduire l'Eglise suivant le mot

¹ XLVI, 799.

² I.C. III, XXV, 10.

³ XXV, 166.

⁴ XXXVI, 225.

⁵ I.C. I, VIII, 4.

⁶ LIV, 358.

⁷ Effert quidam magnifice Paulus, spiritualem illam qua praeditus erat potestatem sed adhibita moderatione ut ne quid valeat, nisi ad edificationem. V, 404.

⁸ I.C. I, XIII, 5.

⁹ IX, 637.

d'ordre qu'elle avait reçu de Dieu. Ce devait être le devoir du réformé du XVI^e siècle au milieu du chaos de son temps, où l'humanisme païen était aux prises avec un Moyen Age agonisant qu'il voulait intégrer, que de montrer aux vrais disciples du Christ le chemin à suivre et de leur rappeler leur mission véritable qui est de réaliser le Royaume de Dieu sur la terre suivant la "mesure" donnée dans l'Écriture, source unique de révélation.

S'il est un nom qui convient particulièrement à Calvin et qui peut en quelque sorte résumer à la fois sa pensée et son activité c'est bien celui de "Grand Modérateur de l'Église Réformée" qu'il sut établir sur des bases solides pour la plus grande gloire de Dieu.

CONCLUSION GENERALE

Après avoir examiné comment Dieu modère l'univers et comment les hommes doivent à leur tour modérer leurs vies, essayons pour conclure de retenir ce qu'il y a d'essentiel et d'actuel dans l'idée de modération dans la pensée de Calvin.

Le notion de modération est d'abord *universelle*. Quels que soient la pensée le champ d'action envisagés, toujours les idées et les actes ou bien lui obéissent ou bien devraient lui obéir. Nous touchons là à l'essence même des lois qui régissent l'univers quel qu'il soit. La mesure est en Dieu et comme telle régit le monde surnaturel. Elle anime de même le royaume des hommes et celui de la nature. La modération règle non seulement l'univers pris dans son ensemble, mais les rapports qui existent entre le Créateur et cet univers et les relations créées entre toutes les parties constitutives de cet ensemble. Nous avons vu que le déroulement du plan de Dieu à travers le temps après que l'univers eut surgi du néant pour venir occuper l'espace, obéit à la pensée et à l'action modératrice du Très-Haut. Le péché a eu beau intervenir et vouloir troubler le mot d'ordre donné par le créateur à la créature, celle-ci n'en continue pas moins la route tracée par lui et finit par obéir à la mesure malgré la démesure que le démon voulait introduire dans l'univers. Non seulement la totalité de ce qui est, est conduite par Dieu, mais la pensée et l'action humaines, dans leurs manifestations les plus humbles, doivent obéir à la mesure, sous peine d'être abandonnées à elles-mêmes et de s'évanouir. Que ce soit la vie de l'âme, de l'esprit, de l'intelligence, que ce soient nos

rapports avec nos semblables ou enfin les créations de notre civilisation, partout et toujours nous devons obéir à la mesure. De même que Dieu a modéré sa création, de même la créature doit continuer cette modération en se montrant modérée elle-même, c'est à dire en connaissant sa mesure en se comportant selon cette mesure et en sachant s'en contenter.

La modération nous paraît donc être comme une des notions essentielles de la métaphysique calvinienne comme une clef de sa "Weltanschauung". L'étude de l'idée de mesure chez le Réformateur nous découvre comme une fresque immense. La création toute entière régie par Dieu et obéissant jusque dans ses plus infimes parties à la loi de la mesure. Chaque élément de cet immense univers a sa place fixée et Dieu sachant pourquoi il est là et ce qu'il attend de lui. Le monde des hommes qui a reçu le don de la pensée et de la conscience, paraît comme une immense armée en marche, suivant un ordre donné, et accomplissant une tâche déterminée, chacun dans cette immense troupe ayant reçu son mot d'ordre, sa mission particulière. Beaucoup tomberont en chemin, ne seront pas admis au nombre des élus, mais leur présence et leur activité n'en aura pas moins été nécessaire à l'accomplissement de la tâche finale.

La modération divine de l'univers entrevue par le Réformateur n'est pas seulement universelle mais *transcendante*. Jusqu'à un certain point nous comprenons comment Dieu modère l'univers, mais bien vite la compréhension nous fait défaut. Non seulement beaucoup de problèmes, de questions nous échappent, mais elles nous font nous révolter. Nous voudrions que la nature de l'univers, son déroulement dans le temps nous fût révélé avec la clarté d'un théorème de mathématiques suivi de sa démonstration. Au lieu de cela les nuages s'accumulent sur notre vision du monde, nous nous permettons de la juger à notre manière et voulant mesurer l'univers nous sortons de notre mesure. C'est que notre conception de la mesure, de la modération, de la loi est bien différente de ce qu'est la modération divine. Elle se modèle sur les catégories de notre entendement ou suivant des concepts moraux issus d'une vision trop étroite des choses, et lorsque les événements ne se comportent pas suivant notre propre optique, au lieu de reconnaître que nos moyens de vision sont defectueux, ce sont les événements et Dieu leur auteur que nous accusons. La mesure mise dans les objets, la modération selon laquelle ils obéissent, transcendent les données de notre

moi, elles sont objectives. La loi de modération existerait, quand bien même il n'y aurait pas d'humanité pour la comprendre. Elle est l'expression de la pensée même de Dieu et de la volonté qui anime cette pensée. La mesure divine dépasse la mesure humaine et est vraiment de nature transcendante. On pourrait en effet croire que l'idée de modération chez Calvin ressemble à une sorte de déterminisme immanent à la nature des choses puisque chacune d'entre elles a reçu sa mesure. Mais cette mesure n'est pas une donnée immanente à l'objet, elle n'est pas comme nous le disions plus haut quelque chose ressemblant à un centre de gravité donné avec tout objet ayant une masse délimitée. Lorsque les Grecs mettaient pardessus tout, la mesure ils voulaient comme obéir à une loi immanente de l'univers à laquelle tout devait se conformer. Pour Calvin, la mesure a été *mise en toute chose par Dieu* par un Etre spirituel, personnel dont les êtres ne sont pas une émanation mais une création tirée du néant. La mesure est donc une pensée particulière de Dieu, relative à l'objet considéré comme le grem de son essence et de son existence. Avec Calvin nous sortons donc de la nature si bien agencée soit elle, pour apprendre que la modération n'est point en elle, mais par delà sa réalité en Dieu qui régit toute chose. La vision calvinienne de l'univers n'est donc pas la vision d'une mécanique supérieure obéissant à une sorte de déterminisme immanent. L'univers est un ensemble dont chaque partie obéit à une pensée et à une volonté transcendante à lui même.

Comme Dieu est esprit, la modération est une notion universelle, transcendante et *spirituelle*. Les lois auxquelles obéissent les mondes ont ainsi une essence transcendante leur nature et spirituelle. Cela nous explique pourquoi il est si difficile à la pensée humaine de les saisir. Elle ne pourra jamais en avoir qu'une image approchée, analogique. Notre intelligence est en effet trop limitée pour saisir l'infini de la vie spirituelle. Elle aussi a reçu sa mesure et nous savons ce qui advient lorsque poussée par une curiosité de mauvais aloi, l'intelligence veut essayer de voir et de comprendre ce pourquoi elle n'est pas faite. Les lois, les rapports qu'elle découvre, le sont par une faculté humaine périssable, elles sont donc loin d'être identiques aux lois réelles qui régissent toutes choses. Tout le travail de l'intelligence ne doit il pas consister justement, tout en assimilant ce qu'elle veut et doit assimiler, à reconnaître l'infini qui la dépasse,

à ne jamais vouloir le ranger le cataloguer, mais à essayer de discipliner l'âme et la mettre en état de grâce afin que l'illumination divine puisse l'éclairer. Aussi le fait que nous ne comprenions pas ce qui se passe dans l'univers, loin de nous décourager, loin de nous faire croire que tout n'est que chaos, ne doit il que nous inciter à croire davantage encore, que toute la création obéit à des lois justes mais cachées et dont les seuls élus pourront entrevoir un jour le mystère apparent.

Dans la modération calvinienne nous découvrons encore un autre élément. Si la création est composée de parties dont chacune a reçu sa mesure, tous ses éléments sont comme entraînés dans un immense courant dont la force est animé par Dieu lui-même. La modération selon Calvin est avant tout *dynamique*. On sait combien Calvin detestait la conception épicurienne d'un monde créé par les dieux dont ceux-ci se seraint désintéressés, toute sa pensée était opposée à une vision purement statique des choses. Considérés l'un près de l'autre il y a beaucoup d'analogie entre l'univers calvinien et l'univers thomiste, même mesure dans les éléments, même harmonie entre élément et ensemble, même conception de Dieu enveloppant toute réalité issue de sa création, et pourtant comme le souffle qui anime les deux systèmes est différent ! Chez l'un on est en présence d'une immense pyramide, majestueuse dans son ensemble et où dans une somme sublime tout a été intégré ; chez l'autre, Dieu, dont la pensée et l'action sont sans cesse en éveil, conduisant lui-même vers des buts inconnus de notre pensée mais connus de lui seul, tout l'univers issu des fulgurations de son Verbe. L'univers calvinien est dynamique, sans cesse en vie en mouvement dans l'être de Dieu et à l'intérieur de ce mouvement nous voyons l'humanité en marche, dirigée par la pensée divine, dont l'attention ne se relâchera jamais, et guidée par le Dieu—homme et l'homme—Dieu vers sa mission à remplir.

Dans l'idée de modération il y a donc infiniment plus que dans l'idée de loi trop froide par elle-même. Le cavalier modérant sa monture obeit certes aux lois de l'équitation, mais ces lois ne suffisent pas à expliquer sa modération. Dans la modération de l'univers par Dieu il y a un ordre, non seulement dans le déroulement des événements, mais une force derrière cet ordre et une ferveur derrière cette force. Pour bien le comprendre il faut se rappeler la notion même de création qui contient en elle tout son propre dynamisme. L'univers n'est

point une émanation de Dieu, une sorte de halo au centre du quel il se trouverait. Non, il a été tiré du néant parce que sa Sagesse l'a conçu, sa Puissance l'a réalisé et maintenu, et cette création n'est pas un fiat prononcé à l'origine des temps mais un processus continu. Dieu crée tout le temps, sans cesse des créations nouvelles viennent s'ajouter au cortège des créatures. Dieu a créé et continue à créer et à guider sa création vers la fin qu'il lui a assignée et pourquoi oserons nous demander a-t-il créé ? Sinon à cause du *rayonnement infini de son amour*. C'est parce que le Père est Amour qu'il a créé et c'est parce qu'il a aimé qu'il a envoyé son Fils pour sauver, son Esprit pour régénérer. Derrière cette modération de l'univers nous sentons comme dans une dimension nouvelle tout un univers d'amour et dans la puissance modératrice elle-même tout un univers de ferveur. Aussi la modération que Dieu réclame des hommes dans leur vie n'est elle qu'une suite d'élan de ferveur, élan que modère l'âme, mais qui tiennent leur force de la modération elle-même.

Ce dynamisme cette ferveur ne correspondent ils pas à une vision réaliste des choses ? Calvin n'est pas l'idéaliste qui plongé dans son système a fermé les yeux sur la réalité journalière ou forcé d'en tenir compte, l'a intégrée dans son système en s'attachant à prouver son néant métaphysique. Le Réformateur vivait trop en pleine tourmente, il avait une vision trop lucide du péché et de tous les cataclysmes dans lesquels celui-ci avait entraîné le monde. Mais c'est précisément parce qu'il a foi, parce qu'il sait que malgré les apparences le droit de Dieu triomphera, qu'il ne se découragera pas. Il pourrait l'être si l'univers était statique et si aucune participation ne pouvait alors lier l'être déchu aux harmonies éternelles d'un monde ordonné. Mais Dieu modère toute chose et toujours il fait preuve d'activité renouvelée, sa modération est forte, puissante et c'est parce qu'elle est dynamique, que Dieu conduira son univers et si le démon essaie de le troubler il le conduira malgré lui. La vision d'un monde pécheur, d'une humanité chaotique corrompue n'est donc pas en contradiction avec la conception transcendante d'une modération spirituelle et dynamique des choses. Certes elle offre à l'activité sans cesse en éveil de Dieu une bien piètre matière, mais le créateur saura l'oeuvrer et chaque élément ayant reçu sa mesure, l'ensemble de l'univers n'en fera pas moins éclater sa gloire.

Nous sommes donc avec le calvinisme en présence d'un ordre universel spirituel et dynamique. Nul plus que Calvin n'a eu au fond de son être cette idée d'un ordre à faire triompher. Autour de lui c'était l'anarchie la plus complète, un monde en pleine décadence en pleine décomposition. L'unité de la chrétienté n'était plus qu'une facade derrière laquelle l'on sentait la pire corruption. Aux hommes de son temps Calvin propose un ordre, ordre nouveau pour l'époque, ordre ancien, puisque c'était celui des premiers chrétiens, ordre éternel puisque c'est l'ordre auquel tout l'univers avait obéi depuis toujours.

Alors que la Réforme est accusée de désordre, voici au contraire le Réformateur protagoniste d'un ordre que l'humanité avait abandonné et dans le conflit qui s'établit entre Calvin et le papisme, c'est Rome qui fait figure de démesure de romantisme, alors que le Réformateur est le Reconstructeur, le Rénovateur de l'ordre chrétien détruit par l'Eglise elle-même. Essayons un peu de comprendre ce que Rome devait être pour un esprit aussi épris de mesure que Calvin. Il semble que le papisme au XVI^e siècle étalait la démesure la plus complète qui se pût imaginer. Si nous considérons la vie matérielle, d'un coté l'un des siècles les plus débauchés qui furent jamais, livré à une licence sans frein, à un paganisme de la chair que la découverte des oeuvres des anciens ne faisait qu'encourager, paganisme de fait derrière un catholicisme de façade tel que Rabelais le peignit de main de maître. De l'autre des couvents où des ascètes se livraient à toutes les macérations. La vie morale copiée sur la vie matérielle-le relâchement de la discipline intérieure le plus complet en face d'un rigorisme le plus exagéré. Rome faisait preuve d'excès semblables dans le monde des idées. D'une part une dogmatique compliquée accumulant dogmes nouveaux, créant entre Dieu et l'homme toute une cour de saints et d'anges, des cultes entièrement opposés à l'esprit de l'évangile, tout cela aboutissant à de formidables sommes, dont seuls pouvaient discuter de subtils docteurs. De l'autre la masse du peuple illétrée, ignorante, n'ayant au moment où se développait l'imprimerie pas le droit de lire les Saintes-Ecritures et, encourageant tant d'ignorance tous les ordres mendiants hostiles à la vie de l'intelligence. Ceci aidant cela, et l'Eglise avec ses prélats et ses docteurs arrivant à mener à sa guise le peuple fidèle qu'elle tyrannisait ne voulant pas le modérer. Si nous examinons la vie liturgique : même démesure, d'un coté cérémonies somptueuses

rehaussées d'or et de pierreries où s'exaltaient les puissants du jour, de l'autre répétitions mécaniques de rites par un peuple abéti. La vie sociale enfin, où les grands s'opposent aux petits les prélats chargés de riches prébendes et les abbayes regorgeant de richesse et les miséreux, la papauté descendue dans la vie politique et aspirant à la domination temporelle et de l'autre, l'humble masse disciplinée par les prêtres. Que de contrastes violents que de démesure dans tous les domaines !

Tels étaient quelques uns des excès qui devaient faire bondir l'âme de Calvin et ne peut on comprendre alors ses explosions de colère ? Modération certes mais " usque ad aras ". Or pour Calvin l'immodération papiste profanait le nom sacré de Dieu. Dieu déshonoré ! telle devait être la constatation journalière que devait faire le Réformateur observateur si lucide de la vie journalière des hommes. Dieu déshonoré ! quel scandale ! quel appel aussi pour ceux de ses serviteurs qui lui étaient restés fidèles et la Réforme de Calvin s'attache à rendre à Dieu l'honneur suprême et à proclamer sa gloire. Comment la réaliser ? sinon en s'attaquant à tous les excès qui s'étaient faits au grand jour. En supprimant les forces qui les avaient fait naître ? Non, ces forces n'étaient pas mauvaises en soi, mais en les modérant. Se reportant aux Saintes Ecritures le Réformateur y voyait écrit en lettres de feu la modération de Dieu dans l'histoire de l'univers et dans l'histoire des hommes. Aux hommes aussi de modérer leurs pensées et leurs vies et ainsi seulement pourront ils triompher des excès menaçant l'humanité aux abîmes. Aussi Calvin ne condamnera-t-il rien en bloc. Jamais il n'aura une attitude de prohibitioniste. Il suffit de se modérer, de savoir connaître la mesure que nous avons reçue du Créateur et nous en contenter et le Réformateur nous propose à nouveau l'idéal pur de l'Evangile que des siècles de papisme avaient enfoui sous des amoncellements de traités de théologie. L'idéal chrétien n'est il pas de réaliser le Royaume de Dieu, non pas dans un milieu de choix, qui aurait rompu avec le monde, comme les couvents, mais dans le monde ? Idéal singulièrement difficile à réaliser, mais idéal chrétien dans toute sa simplicité : faire vivre le Christ dans l'humble vie journalière, au foyer, au travail de la ville et des champs, dans toutes les circonstances de la vie. Cet idéal s'appuie sur un guide extérieur la Bible. Celui qui saura méditer la parole, celui qui saura y conformer sa vie sera gardé de tout excès. La Bible sera son fil directeur au milieu

des abîmes de l'existence. Aux Écritures viendra se joindre le travail intérieur de l'Esprit qui oeuvrera notre conscience et ainsi guidés par l'écriture, soutenus par l'esprit nous saurons maîtriser modérer tous nos excès.

Et ce n'est pas tout ! un guide, un soutien, un idéal ne suffisent pas, il faut savoir comment placés à une époque, dans des circonstances particulières, nous aurons réalisé cet idéal. L'Écriture nous révèle que nous avons une vocation : l'idée de vocation vient nous donner un but précis particulier adapté à notre nature propre. Grâce à la connaissance de notre vocation, nous saurons encore mieux diriger dans leur vraie direction le monde intérieur de forces indisciplinées qui bouillonnent en nous. De même que la Bible nous a révélé que chaque chose a sa place dans l'univers spirituel, de même notre vocation révélée par le témoignage intérieur de l'esprit nous montrera notre place spécifique dans le milieu déterminé où nous vivons. La vocation c'est la mesure qui est en nous, et connaissant notre mesure, nous dirigerons, nous modèrerons notre vie afin de pouvoir la réaliser. Tout excès, toute démesure nous montrera que nous égareons, que nous sortons de la voie assignée par Dieu. Grâce au sens de la vocation nous ne nous figurons plus dans un orgueil excessif, nous ne ferons plus de nos êtres d'immenses bulles de savon que le moindre heurt avec la réalité spirituelle viendra dissoudre, nous serons comme des soldats qui réalisent le mot d'ordre de leur chef, heureux de la réaliser voyant dans cette réalisation le sens profond de leur vie.

Calvin achevant son oeuvre de modération nous propose enfin une église débarrassée de tous les platras qui l'avaient dénaturée, où dans un culte consacré à la méditation de la parole et à la participation aux sacrements, l'âme retrouve Dieu par la communion avec Christ notre seul médiateur, un culte présidé par le premier serviteur de l'église. Le fidèle modèrera sa vie en obéissant à Dieu et en faisant par cette obéissance même briller sa gloire. Alors que par la modération de Dieu dans l'univers, nous comprenons comment Dieu a fait rayonner sa gloire dans toute chose, nous modèrerons nos vies en rendant honneur au Souverain Maître de nos destinées.

L'oeuvre de Calvin est donc avant tout une *oeuvre d'ordre*. Sa Réforme est une volonté implacable de réaliser de nouveau de l'ordre dans un monde chaotique et corrompu, l'ordre chrétien où Dieu est au centre et à la fin de nos vies, et où nous dirigerons

nos vies suivant sa pensée et sa volonté, comme il nous les a révélées dans le monde, dans sa parole, dans la venue de son Fils et dans le témoignage de son Esprit. Le Réformateur fut un ordonnateur et par dessus tout, comme nous l'avons dit le grand Modérateur de son siècle. Aussi combien parai vaine la célèbre accusation de romantisme dont on a gratifié la Réforme. Il n'y eut peut être pas de mouvement moins romantique puisque son essence fut de rétablir en tout et partout la souveraineté de Dieu et son ordre que le papisme avait voulu briser à son profit. Au moment où Calvin apparut il était facile à l'individu de se livrer à tous les excès pourvu qu'il n'attaquât pas la puissance de l'Eglise romaine, pourvuque ses idées ne la concernassent pas trop directement. Il était aisé à un Rabelais comme il sera aisé à un Montaigne de rester catholique tout en étant épicurien ou sceptique pourvu que l'allégeance nominale fut maintenue, mais vouloir rétablir l'ordre de l'Evangile était une hérésie que la mort devait punir ! Avec cette conception de l'ordre chère à Calvin, il était désormais impossible à l'individu de se donner une importance qu'il n'a pas, impossible à tout excès de se faire jour. Si au XVI^e siècle de nombreux esprits profitèrent de la Réforme pour rompre avec Rome et étaler un individualisme sans bornes, ils ne faisaient que consacrer un état de choses, contre lequel la Réforme luttait de toutes ses forces ; aussi loin d'avoir ouvert la digue de l'individualisme romantique, la Réforme de Calvin a-t-elle au contraire édifié une sérieuse barrière contre lui en affirmant par la doctrine de l'Evangile la Souveraineté de Dieu.

Faisant de Calvin le Modérateur par excellence, nous sommes amenés à comparer son ordre non seulement à la démesure romaine, mais à l'ordre humaniste. Calvin ne fut pas le seul à prêcher la modération au XVI^e siècle nous dira-t-on, que faites vous de l'ordre des humanistes qui deviendra l'admirable ordre classique du XVII^e siècle ? Certes Montaigne après Calvin sera un modéré, mais s'il prêche la célèbre voie médiane entre les deux excès, quelle différence dans les mobiles comme dans les motifs de son attitude. La modération selon Montaigne est un équilibre purement subjectif, une constatation empirique que fait la nature humaine de la nocivité des excès. Si l'on veut mener son existence le plus douilletement possible, ne vaut il pas mieux renoncer aux excès qui peuvent troubler son équilibre et mener une vie modérée, qui tempérera toutes les douleurs

aux-quelles nous sommes exposés ? La modération de Montaigne est un stoïcisme du à un épicurisme raffiné, comme son scepticisme devait devenir une attitude confortable évitant à l'esprit d'inutiles tortures métaphysiques. Tout au plus la modération est elle une certaine conformité avec la nature, afin de pouvoir la suivre le plus longtemps possible. La modération de Montaigne ne se base aucunément sur une vision objective de l'univers spirituel auquel le sujet n'a qu'à se conformer.

Le classicisme du siècle suivant aspirera lui aussi à un ordre fondamental. Nous retrouverons au XVII^e siècle beaucoup des raisonnements de Calvin. La marque que la Réforme imprima sur la pensée française fut trop forte pour ne pas demeurer, mais l'ordre classique n'est plus que l'ordre calvinien coupé de sa source principale d'inspiration : la transcendance de Dieu. Les classiques essayeront de laïciser l'ordre calvinien, la raison cartésienne remplacera Dieu dans la modération de l'univers. Désormais c'est elle qui modérera toute chose et la religion et la théologie seront reléguées (respectueusement s'entend) dans des régions où la raison n'aura que faire. Il s'agit que tout soit modéré par la raison et l'univers tout entier devra obeir à ses lois aussi claires et distinctes que des théorèmes. La vie morale elle aussi, recevra des règles rationnelles et c'est encore au nom de la raison de l'idéal d'honnête homme, que nous serons invités à modérer nos passions :

La parfaite raison fuit toute extrémité
Et veut que l'on soit sage avec sobriété.

La gloire et l'honneur de Dieu, le sens de la vocation, tout cela sera remplacé par un idéal humain, beau en soi et qu'il faut réaliser. Un pareil ordre ne résistera pas longtemps à la décadence et ne suscitera plus de chefs d'oeuvre. Ceux ci ne naitront que quand leurs auteurs renoueront avec la transcendance : Corneille dans la volonté poussée au sublime, Racine lorsque ses personnages exprimeront une destinée suivant le mode calvinien et le plus profond de tous, Pascal ne sera vraiment grand que parceque son coeur aura su trouver un ordre que la raison ne connaissait pas.

Les idées de Calvin sur la modération nous révèlent donc bien une parenté indiscutable entre sa pensée et la pensée classique qui suivit, mais alors que le Réformateur avait mis le fondement de tout ordre dans la transcendance spirituelle d'un Dieu sans

cesse agissant, les auteurs classiques crurent possible de réaliser un ordre semblable en le fondant sur la raison humaine ou sur l'idéal de l'honnête homme. Le résultat fut une rapide décadence. Calvin avec sa conception de la modération avait comme jeté des bases et des règles profondes d'un classicisme durable que les classiques du XVII^e siècle ne surent appliquer dans leur totalité. Bien vite l'idéal humain fut battu en brèche. Les règles auxquelles il fallait obeïr devinrent un joug extérieur empêchant la libre vie de l'esprit, et l'ordre classique se vidant de tout contenu aboutit à l'académisme brillant, sec, superficiel du siècle suivant et au chaos d'idées où devait germer la Révolution d'abord, et la crise romantique ensuite. Certes Calvin fut un classique, le père du classicisme français puisqu'il ne cessa de prêcher au milieu de l'époque troublée où il vivait un ordre nouveau, il fut classique quand il entendait que toute l'activité humaine devait se conformer à un ordre qui serait celui même auquel avait obéi toute la création, qu'il fallait au nom même de la transcendance et de l'objectivité de cet ordre éliminer tout excès qui risquait de le compromettre, mais les penseurs qui lui succédèrent en voulant rationaliser cet ordre, le coupèrent de sa source originelle de vie. La branche coupée donna encore de belles fleurs mais l'heure de la décomposition avait sonné.

L'idée de modération, de mesure telle que Calvin l'avait conçue, nous paraît enfin en ce moment plus *actuelle* que jamais. Eclairés par les feux souvent sombres de notre temps, les vieux textes calviniens prennent un relief saisissant. Notre époque ne s'apparente-t-elle pas au XVI^e siècle et ne vivons nous pas dans un chaos de pensées et de sentiments semblable ? Toute une conception de la civilisation, de la vie, toute une théorie de divinités est en train de s'écrouler. L'*inquiétude* est plus forte que jamais dans un monde jonché de décombres. Que sont devenues les idoles de jadis, progrès, science, démocratie, lois économiques ? Après avoir cherché une certitude dans la raison, l'homme est parti à la découverte d'absolus dans les sentiments, puis dans les émotions, ensuite dans la sensibilité exacerbée, enfin il est allé fouiller les profondeurs même de l'être, pensant trouver l'absolu dans la subconscience. La pensée laïque fondée sur la science inébranlable a été battue en brèche et les philosophies ont été entraînées dans le flux sans

L'esprit français trop libre trop critique ne se pliera pas devant le bloc de l'Etat. Sa ferveur ne se laissera pas fasciner par le culte du chef.

Sur quoi se fonder alors ? Nous répondrons hardiment sur la Souveraineté de Dieu. Emportée dans les remous du monde actuel la nef humaine est chassée de tous les ports conventionnels où elle pensait se garer. Où jeter son ancre sinon comme Calvin nous y invite : *en plein ciel* et voilà pourquoi le renouveau calviniste vient pour nous à son heure.

Tous les ordres ont faite faillite : ordre rationnel, classique romantique, ordre fondé sur l'Etat. Si l'humanité ne veut pas continuer à se laisser desagrégée elle doit revenir à Dieu source de toute mesure comme de toute modération. L'ordre calvinien donnera à l'âme moderne la nourriture spirituelle dont elle a tant besoin.

Il lui donnera la *certitude* fondée en pleine transcendance, une vérité dont nous approcherons toujours sans l'étreindre icibas et qui révélera toujours un aspect nouveau à chaque nouvelle génération de créatures, une vérité que rien ne saurait figer.

L'ordre calvinien, fondé sur la certitude qu'en Dieu nous avons la vie le mouvement et l'être, sera le seul qui n'excluera pas la lucidité si chère à l'âme moderne. Nous l'avons vu : Calvin nous a toujours invités à regarder la réalité en face. Il ne s'est pas fait faute d'exercer une impitoyable critique sur les pensées et les actions de ses contemporains et il nous invite à notre tour à faire la guerre au malin et à déjouer toutes ses ruses. Pour bien se battre il faut voir clair. Loin de réclamer de l'humanité une admiration béate pour ses conducteurs, Calvin la met en garde contre les enthousiasmes trop faciles et rappelle aux hommes que leur mot d'ordre n'est ni la gloire personnelle du chef, ni la gloire raciale de la nation mais la gloire de Dieu. L'ordre calvinien veut des chevaliers au clair regard et non des troupes aveugles de termites qui pensent se battre plus fort en fermant les yeux ; des conquérants que la vision du mal a aguerris et qui sauront en triompher. Nulle autre que la lucidité moderne n'est plus capable de dénoncer le péché sous toutes ses formes, n'est mieux à même de le découvrir dans ses derniers retranchements. Au service de Dieu la lucidité saura faire briller sa gloire, permettant la victoire sur le mal, grâce à la lumière accumulée de ses projecteurs.

cesse renouvelé du bergsonisme ou dans le plus grand des relativismes. En face de la pensée mouvante le thomisme renaissant se fige en cathédrale définitive ; et ballottée par tant de contraires oscillant entre tant d'excès, la pensée moderne ne trouve plus d'équilibre.

L'âme moderne est inquiète parcequ'elle est *lucide*. Elle voit clair dans les troubles qui la déchirent et elle ne veut plus fermer les yeux quelle que soit l'horreur de la réalité qui se déroule devant elle. Partout où elle porte ses regards elle ne voit que révoltes conflits où triomphe l'égoïsme, qu'il soit individuel, social ou national. Elle a conscience d'une crise qui n'est pas seulement économique, mais qui a atteint dans ses profondeurs l'être tout entier, et qui risque de l'aveugler et de lui fermer à jamais le monde de l'esprit. Les jeunes générations se rendent compte de tout cela et l'univers n'est plus pour elles qu'un chaos en décomposition où laideur, hypocrisie et mal se donnent libre cours.

Enfin l'âme moderne est animée de *ferveur*. Devant une vision aussi tragique de la réalité humaine, elle ne désarme pas, elle veut aller de l'avant, créer, réaliser un ordre nouveau ne pas permettre aux miasmes corrupteurs d'aller de l'avant et de menacer notre vision de la réalité spirituelle. Un immense élan de bonne volonté, un désir de croisade anime la jeunesse du monde et cette ferveur, cette lucidité donnent une acuité dramatique à son inquiétude elle-même.

Comment créer un monde nouveau, comment découvrir une certitude que la vision lucide des choses ne démentira pas ? à quel but consacrer cet immense élan de ferveur qui soulève les générations nouvelles ? De faux dieux sont venus pour les enrégimenter sous des bannières diverses. L'ordre totalitaire de l'Etat qu'il soit fasciste ou communiste est venu apporter à l'inquiétude une certitude nouvelle. Moloch moderne il a réuni en faisceau les âmes ferventes des jeunes, en les faisant travailler à un ordre politique nouveau et la ferveur est devenue enthousiasme pour cet ordre et la lucidité s'est muée en fascination devant le Chef au bras tendu.

Au milieu de ces mains levées de ces poings serrés, nombreux sont les jeunes qui n'ont pas encore pris position. L'âme française éprise comme elle l'est d'équilibre et de mesure, répugne autant à l'ordre totalitaire qu'elle répugne aux ordres anciens qu'ils soient bourgeois de droite ou laïc de gauche.

Seul enfin l'ordre calvinien est capable de satisfaire la *ferveur* ou dévoyée ou sans but du monde moderne. Cette ferveur, sous son aspect négatif sera la sainte indignation devant les turpitudes de l'heure révélées par la lucidité. Comme au XVI^e siècle cette indignation se traduira par ces deux mots "Dieu deshonoré". Dieu deshonoré par toutes les abjections, tous les scandales de la époque actuelle, toutes les machinations d'une société dite civilisée et qui débordant de biens matériels ne sait même pas en assurer la répartition minima. Devant la vision de ce déshonneur faut-il reculer? Non le dynamisme même de l'ordre calvinien vient à la rencontre de la ferveur moderne et lui montre la route à suivre: pardelà le monde contingent vision de Dieu, conduisant sans défaillance l'immense théorie étoilée de l'univers, l'armée innombrable des élus et de leurs chefs inspirés de tous les temps. Quoi de plus exaltant pour la ferveur moderne que de sentir que l'âme peut participer avec sa conscience la plus claire à l'immense déroulement du plan de Dieu à travers la durée de l'univers. Notre vie, les élans de notre coeur, les visions de l'intelligence, les énergies de notre volonté, tout peut s'intégrer dans cette vaste synthèse et les chefs terrestres ne seront plus des dictateurs, mais la nuée sans cesse accrue des témoins de Dieu, des ouvriers de la régénération, inspirés par l'Esprit et guidés par le Fils qui les a sauvés. Notre être tout entier participera à la vie immense de l'univers tel qu'il doit obéir au Conseil souverain et à la puissance créatrice. La modération selon Calvin, on le voit est bien loin de toute construction idéologique, car elle se fonde sur la vision lucide et réaliste d'un univers pécheur et chaotique et nous montre comment nous pourrions participer à sa restauration.

Au monde moderne inquiet, troublé, frémissant de puissance et de ferveur, Calvin vient apporter un ordre nouveau. A nous de "ficher notre ancre en plein ciel" et guidés par la Parole et l'Esprit de participer à la modération de l'univers en faisant chacun selon la mesure qu'il nous a prédestinée, rayonner la gloire de Dieu.

LÉON WENCELIUS, Th.D.,

Lic. Phil. and Theol., University of Strasbourg.

Assistant Professor of French, Swarthmore College, Pa., U.S.A.